



Maison d'art fra Angelico

Le chemin de la croix

Déjà, nous le savions, les anciens sages avaient comparé la vie à un chemin, une route montante, voire une route de montagne. La vie, un court exil, dit encore le proverbe grec; une chandelle allumée au vent, proclame un autre proverbe, du Japon cette fois. Pour sa part la sagesse lourde, réaliste et directe, en appelle plutôt à la générosité personnelle du vivant: « Si tu ne peux pas, par ta vie construire une ville, construis-y ton coeur. »

Au fait, celui, ou celle qui sort d'un examen médical avec la nouvelle qu'il est atteint du Sida est aujourd'hui invité par image, dessins, lignes et couleurs, à prendre résolument le chemin de la croix qui jadis conduisit Jésus le Nazaréen, du dernier repas en Béthanie à Jérusalem, la capitale, où il fut arrêté, flagellé, crucifié et finalement mis au tombeau, pour ressusciter quelques jours après.

Sidéens, sidéennes, itinérants, itinérantes en difficulté, voici votre chemin de croix ponctué d'arrêts, de points d'eau comme au désert. Chaque arrêt, « chaque station », pour reprendre le vocabulaire aimé de nos ancêtres croyants, est ici – ô merveille d'amour – attendu par un tableau d'inspiration biblique. Chaque artiste devient ton ami, ton amie, en marche vers « la résurrection ». Chaque station est comme une halte qui vous est offerte, comme un verre d'eau pour étancher votre soif désespérée.

O
e
u
v
r
e

c
o
l
l
e
c
t
i
v
e

Construire son coeur, telle est la voie offerte à la personne marquée par la souffrance et tout à coup forcée de vivre dans le risque d'une finale difficile. Comment construire un coeur qui forcément sait qu'il est marqué par une mystérieuse incidence de la vie? Comment monter ce chemin de montagne au moment où il me faut apprendre à mettre mes pas, pas à pas, dans une voie qui me conduira là où je ne sais trop où, ni comment?

Mais qu'est-ce qu'un chemin de croix? sinon cette antique habitude qui consistait à visiter, en les méditant et regardant bien, à Jérusalem même les quatorze arrêts ou « voies douloureuses » de la Passion de Jésus. C'est, dit-on, au XVe siècle qu'un dominicain du nom d'Alvare aurait eu le premier l'idée de faire reproduire à son retour de la Terre Sainte les diverses voies douloureuses de la Passion. Au XVIIe siècle et grâce au zèle magnifique des Franciscains européens le chemin de croix s'est retrouvé encore raconté, peint, sculpté ou du moins représenté dans presque toutes les églises et chapelles d'Occident. Depuis ce temps le chemin de croix fait partie de notre patrimoine religieux, tant spirituel que culturel. Les Amérindiens ont même imaginé le leur à Oka au XIXe siècle.

Le chemin de croix proposé par la Maison d'art fra Angelico en cette année 1992 pour la

période de la Semaine Sainte fut une première à bien des égards : pour accueillir chaque station de l'épreuve sidéenne et de l'itinérance, quatorze artistes, bien différents par leur style, leur âge et même par leur origine ethnique, se sont retrouvés à tracer chacun, chacune à sa manière, la « route douloureuse » qui mène à la lumière de Pâques. Kitty rejoint Jésus à son dernier repas, Alvaro le retrouve écrasé, découragé au jardin, ainsi qu'il arrive si souvent à celui ou celle qui tout à coup réalise une situation pénible. René, Luc et Patricio viennent dire les contradictions et les méchancetés du « gros public » - la foule qui harcèle Jésus - avide de jugements prématurés.

Ô dure épreuve! Chaque jour devoir prendre la route, seul à porter sa croix, ou avec un peu de support provisoire. Ce que Ruth et Michel racontent à ce propos mérite d'être médité dans une compassion partagée. Normand s'est arrêté pour saluer toutes ces femmes qui pleurent sur Jésus et qui ici représentent à leur manière toutes les personnes qui savent pleurer avec les autres, sans pour autant les juger et les condamner.

Il fut donné à Marc d'exprimer en image peinte ce que veut dire d'être cloué au lit, limité à une chambre, quand on a tant autrefois aimé courir sur les bons chemins ouverts de la liberté. Voici qu'arrive comme par surprise le Bon Larron de Louise; c'est un ami, un étranger, un visiteur compréhensif, un compagnon de maladie, une femme de bonté... qui sait? Martin Luther King disait fort justement : « Les gens sont meilleurs que leurs actes. » Merci à toi Zvetla d'avoir montré la tendresse de la femme qui refuse de juger et qui donne toute sa pensée positive à la personne qui est là devant elle. Frère Jérôme, à votre âge vous avez la station à l'horizon de toute vie d'offrande et d'abandon: la mort de Jésus vous inspire et nous raconte le passage de nos espérances difficiles. Quand à Ludmilla, elle est déjà au tombeau: contemplative Ludmilla! En harmonie avec la résurrection, Robert signe l'ultime « station » qui nous mènera tous et chacune sur la montagne des Béatitudes pour une lumière qui, elle, ne s'éteindra jamais.

« Heureux les pauvres de coeur : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la Terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux ceux qui font oeuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, et que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédé. »

Le père Benoît Lacroix, dominicain, est né à Saint-Michel-de-Bellechasse le 8 septembre 1915. Il est membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (Québec), de la Société royale du Canada (1971), Officier de l'Ordre du Canada (1985) et Grand Officier de l'Ordre national du Québec (1996).

Benoît Lacroix o.p.
Avril 1992